

Présentation de la Catéchèse biblique symbolique

Mise au point

L'expression « catéchèse biblique symbolique » sera désignée dans ce document comme la « CBS ». C'est le nom de l'approche pédagogique élaborée par les catéchètes français Claude et Jacqueline Lagarde. Le fait que cette approche s'appelle « catéchèse biblique symbolique » ne postule pas qu'elle soit la seule « catéchèse biblique » possible ni la seule « lecture symbolique » de la Bible. La CBS vise essentiellement l'éducation de la foi, d'où son nom de « catéchèse », indépendamment du contexte dans lequel on choisit de l'utiliser (pastorale scolaire ou paroissiale, initiation sacramentelle ou enseignement).

La présentation qui suit s'inspire surtout de 2 livres de C. et J. Lagarde :

- Animer une équipe en catéchèse, tome 1 : Pour une initiation à la parole symbolique, Centurion, 1993 (3^e édition)
- L'adolescent et la foi de l'Église, Centurion/Privat, 1990.

1. Proposition d'une certaine problématique

Dans tout domaine d'apprentissage, une approche pédagogique est toujours la mise en œuvre d'une problématique, d'une certaine façon de comprendre le jeune, les objectifs, les processus intellectuels, etc. On ne peut comprendre la pédagogie de la CBS sans la situer dans la problématique qui la sous-tend, à moins d'en faire une recette; mais l'expérience prouve que la CBS prise comme recette didactique fonctionne mal. Elle est une approche éducative.

1.1 Élaborée à partir d'une analyse de centaines d'heures d'enregistrements d'enfants et d'adolescents, **la CBS s'intéresse au fonctionnement de la parole humaine et à ses seuils de croissance**. « Parole » veut dire désigner ici la façon dont celui qui parle se positionne par rapport à ce qu'il dit, l'élaboration de sens qu'il fait en parlant. On distingue 2 grandes modalités de la parole : en extériorité et en intériorité.

La parole en extériorité vise à « coller » au réel observable (analyser des faits, décrire un fonctionnement, expliquer des liens, etc.). Ce mode du dire vise l'objectivité; celui parle reste extérieur à sa parole et au sens qu'il produit. Toute parole scientifique, par exemple, s'élabore dans ce mode du dire.

Par contre, **la parole en intériorité suppose une implication de la personne dans la signification de sa parole**. Cette parole la positionne dans la réalité « parlée ». Alors que le premier mode veut exprimer **la vérité de ce qui est**, le second veut exprimer aussi **la vérité de ce que je suis**. Toute expérience profonde qui engage la personne aura besoin de se dire dans une parole en

intériorité : l'expérience artistique, spirituelle, amoureuse, l'horizon des valeurs, des idéaux, de la souffrance, etc. En fait tout ce qui touche au sens de la vie.

1.2 Dans le domaine de la foi, la parole croyante arrivée à maturité est une parole en intériorité. On peut certes dire « Jésus est mort en croix » pour énoncer un fait objectif, une information apprise, un **savoir**. Mais dans la parole croyante, « je » dis ces mots en exprimant aussi un **sens pour moi**. Je m'inclus dans cette parole, elle concerne l'horizon sur lequel je comprends ma propre existence. Au minimum, le simple énoncé « Dieu existe » engage le « Je » qui le dit.

1.3 Le langage symbolique, comme le langage de la foi, fonctionne comme parole en intériorité. On peut certes décrire objectivement le symbolique, en définir diverses modalités, ou analyser les symboles dans la Bible par exemple. **Mais dès qu'une personne l'utilise dans sa parole, le langage symbolique exprime son « vouloir dire un sens »**. Les mots et expressions ne lui servent plus à décrire une chose mais à évoquer un autre ordre de réalité qui la concerne. Si bien que le sens et la portée d'une telle parole échapperont à qui l'entend « au premier degré ».

Il en va ainsi pour la **Bible**. L'exégèse historico-critique nous apprend que ses auteurs ne sont jamais neutres. **Le texte naît d'une parole en intériorité dans laquelle ils sont engagés**. D'où, entre autres, la présence massive du symbolique sous diverses formes. Dire que Jésus est « l'Agneau de Dieu », c'est plus qu'utiliser une image; c'est situer Jésus dans une histoire de salut qui rejoint l'auteur. Et parler de nuée dans le récit de la Transfiguration vise à évoquer le mystère divin et non à décrire un fait météorologique. Dans toute la Bible, les auteurs énoncent une parole en intériorité, une parole de croyant adressée à des interlocuteurs croyants.

1.4 L'approche développée par la CBS vise à favoriser le passage de la parole en extériorité à la parole en intériorité. La première correspond à la parole naturelle de l'enfant; la seconde ne se déploie vraiment que vers la fin de l'adolescence. **On cherchera à baliser le mieux possible les étapes qui favoriseront peu à peu ce passage, par l'acquisition d'habiletés à symboliser.**

La CBS mise donc fondamentalement sur une pédagogie de la parole des jeunes eux-mêmes. En ce sens, **elle s'intéresse à l'intelligence de la foi, telle qu'elle se manifeste dans les diverses façons de « parler » les langages de la foi, donc de les comprendre, ou mieux, de les faire « sens pour eux »**.

2. Proposition pédagogique pour les 5-13 ans : les « niveaux de parole »

NB : Cette section concerne les enfants du primaire. Mais au Québec, cette approche a été parfois utilisée aussi au premier cycle du secondaire. (voir 2.6)

2.1 La parole anecdotique, descriptive : « *c'est cela!* »

La parole des enfants est d'abord descriptive, en extériorité, et l'école en favorise le développement. L'élève apprend les mots, et on lui apprend à les faire « coller » aux choses. Il perçoit donc la vérité des mots comme étant objective, dans les faits, en dehors de lui. « Ceci est vrai » signifie pour lui « ce fait est arrivé », « cette chose est bien ainsi ». Cette notion de la vérité est celle des savoirs, des sciences, et largement de la culture actuelle.

Dans ce monde mental, l'enfant perçoit, comprend et parle de la même façon le langage de la foi. « Jésus est mort pour nous », « Nos ancêtres sont arrivés au 16^{ème} siècle » et « Nous polluons la planète » sont pour lui, intellectuellement, des vérités du même ordre : des savoirs, des faits ; il demandera si « c'est bien vrai ».

Il peut certes s'investir affectivement dans l'une ou l'autre de ces phrases, s'il pressent qu'elle est importante pour tel adulte. Mais malgré le « nous » ici, **l'élève ne produit pas dans ces paroles une signification qui l'inclue. Il reste « au premier degré »**; l'engagement de sens qu'un adulte peut y investir lui échappe. Il n'est pas dans le monde des « grandes idées ». Ceci ne nie pas la réalité d'une foi d'enfant, mais situe sa parole, la sorte de sens qu'il produit sur les langages de la foi.

Le premier objectif pédagogique de la CBS sera donc de faire acquérir les mots et images de la foi. Les récits bibliques sont racontés, manipulés concrètement et parlés par tous, dans le but de favoriser l'appropriation de ce langage. **L'appropriation visée** n'est pas la mémorisation d'une signification d'adulte, mais **la familiarité des mots et récits que l'on possède quand on les a « parlés », utilisés, mis en images, et même priés.** Nous sommes ici dans le registre des **savoirs**, le registre naturel des élèves de 1^{er} cycle surtout.

2.2 La parole classificatrice, ou de rapprochement : « *c'est comme...* »

Les enfants commencent tôt à rapprocher « ce qui est pareil ». Ce travail de l'intelligence procure beaucoup de plaisir et, plus raffiné, fonde toute science. Dès qu'ils connaissent un certain nombre de récits, les élèves de premier cycle font spontanément des liens entre eux. Nuée au mont Sinaï, au désert, au sanctuaire, nuée à la Transfiguration, et encore à l'Ascension... il y a un « rapport »... Ils structurent l'image « nuée » en eux, comme le moyeu d'une roue. **La pédagogie vise à favoriser ce travail de liens entre les récits bibliques et avec les mots de la liturgie, qui s'en inspirent largement.**

L'élève de 1^{er} cycle n'explicitera pas comme nous ce rapport. Il suffit qu'il l'ait cherché, trouvé et développé dans sa parole; ce sera là un niveau de sens qu'il peut produire, donc comprendre. Dire que la nuée évoque le mystère d'un Dieu

qui est là sans qu'on le voie, c'est lui dire une parole en intériorité qu'il entendra et redira en extériorité. **Ce « message » véhicule un sens qui lui échappe parce qu'il ne peut pas construire lui-même ce type de signification.** Un nuage est un nuage ! Il reste dans le « vrai = c'est arrivé ».

Dans l'approche de la CBS, cette parole de rapprochement est un « opérateur de passage ». Au 1^{er} cycle du primaire, elle permet un apprentissage qui conduira l'élève, plus tard, à interpeller le niveau de sens qu'il donne aux mots et aux images.

2.3 La parole de doute : « c'est bizarre, non??? »

Tôt ou tard, au 2^{ème} cycle du primaire, les élèves trouvent que le langage religieux « décrit » des choses difficiles à « tenir pour vraies ». Jésus est un agneau? et en même temps un berger! et comment Moïse a-t-il pu voir Dieu s'il était dans un nuage? etc. Les questions se multiplient sans fin si elles sont autorisées, et nous rappellent parfois nos silences d'enfants perplexes...

L'opération de rapprochement favorise cela; l'enfant a plus de mal à tenir ensemble ce qu'il apprend du monde concret et ce qu'il apprend en « religion ». Il conclura que la religion, « c'est des histoires » ; les jeunes du secondaire nous le disent assez! Ou il en fera une matière à côté, en marge des requêtes de son intelligence. **Ou il cherchera à comprendre, s'il y est stimulé. L'enfant commencera alors à s'impliquer dans sa parole, même si c'est pas la négative.** L'élève de 11 ans qui dit « je ne veux pas que Jésus soit mort pour moi » se risque dans sa parole, il y est bien plus présent qu'à l'époque où il ne pouvait que répéter ce savoir « Jésus est mort pour nous ».

La pédagogie vise donc ici l'expression d'une parole de doute, une parole qui cherche. Cet effort, réel et insécurisant, pourra conduire l'enfant à buter sur le problème : sa façon de comprendre les mots. Sa parole descriptive l'enferme dans un cul-de-sac. Le « vrai = c'est arrivé » est une définition trop étroite de la vérité des mots. Dans l'expérience religieuse, comme dans tout ce qui touche l'intériorité, le réel échappe à la description concrète. **La parole de doute joue donc elle aussi, dans la pédagogie de la CBS, le rôle d'un opérateur de passage.**

2.4 La parole analogique, vers le symbolique : « on dit ceci, mais c'est pour dire... »

On peut faire apprendre des codes très tôt aux enfants : ceci veut dire cela (comme « l'estomac dans les talons »...). Il saura utiliser le code, sans pour autant comprendre l'opération qui a été faite sur le langage. **Le passage au sens figuré est un processus de parole interne et conscient : « je dis ceci pour exprimer cela ».** Le jeune qui arrive à le faire lui-même peut intuitionner que d'autres le font aussi. Certains se souviendront par exemple du plaisir des

jeux de mots et des histoire à double sens, vers 11-12 ans, plaisir doublé quand un autre ne comprenait pas!

Ce passage au sens figuré, ou analogique, est le 2^{ème} objectif pédagogique de la CBS, située vers la fin du primaire. Il est nécessaire pour entrer dans le fonctionnement du langage de la foi, profondément symbolique. La parole de doute incite à « décoller » vers une parole analogique. Si le « vrai = c'est arrivé » ne fonctionne plus pour moi, peut-être bien que ce serait « **vrai autrement** »? Et si on a toujours des nuées, peut-être « qu'ils » veulent nous faire comprendre quelque chose? Qu'est que ça « veut » dire?...

Ici le travail de rapprochement joue encore comme un opérateur de passage, entre le doute et l'analogique. **Doute, recherche et liens sont un réel effort pour cet élève qui dit, tout fier de sa trouvaille, que « Jésus serait peut-être un agneau pour Dieu et un berger pour nous »**. Il s'habilité peu à peu à investir certains mots d'une signification autre que descriptive.

L'effort de l'élève vise à produire du sens; le sens produit n'équivaut pas toujours à la définition de tel symbole biblique. Mais **c'est un sens qu'il comprend, car construit de l'intérieur, énoncé dans une parole où il se risque**. L'objectif pédagogique ici vise plus l'apprentissage de l'habileté à symboliser que le sens « plénier » (il a toute la vie pour ça).

Cet apprentissage concerne l'intelligence du langage de la foi, c'est-à-dire la pratique et la saisie intuitive du fonctionnement de ce langage. L'élève qui s'habilité à ce fonctionnement pourra continuer à entendre, à lire et à dire d'autres mots, images, récits ou expressions liturgiques, et y admettre les « bizarreries ». Non pas parce qu'il y a un « savoir » sur le code (« agneau » veut dire...) mais parce qu'il soupçonne que « ça doit vouloir dire autre chose ».

2.5 Des procédures pédagogiques

L'animation de la parole des jeunes est une procédure pédagogique essentielle en CBS. Car parler stimule à penser, à chercher. C'est l'effort pour dire avec d'autres qui pousse l'élève à préciser ce qui, autrement, reste une vague intuition, émotion ou image mentale.

De plus, **la parole du groupe informe l'adulte sur le niveau de sens où les élèves se situent**. Ceci est important pour déterminer l'orientation qu'il imprimera à leur effort de parole :

- visera-t-il l'acquisition de nouveaux savoirs, mot récits (parole anecdotique)?
- ou la construction de liens (parole classificatrice)?
- ou la conscience des bizarreries du langage (parole de doute)?
- ou l'essai de « décollage » vers un sens figuré (parole analogique)?

Chacun de ces niveaux de parole est considéré comme un « objectif intermédiaire » valable selon le groupe d'âge concerné. On le voit : « **animer la parole** » ne signifie pas « laisser parler » mais bien « faire parler ».

Quel que soit le niveau de parole visé comme objectif, la CBS propose une **démarche en 4 temps pédagogiques** :

- un temps d'information, donc un récit nouveau raconté au groupe;
- un temps de création, où le groupe manipule ces nouveaux savoirs (dessin, jeu, etc.);
- un temps d'animation de la parole, qui pousse plus loin l'apprentissage visé selon le niveau de parole;
- un temps de prière qui reste dans le même niveau de parole, même si elle est adressée à Dieu.

2.6 Remarques sur la CBS au 1^{er} cycle du secondaire

Dans une proposition éducative, les indications de groupes d'âge sont souvent relatives. Au Québec, quelques agents de pastorale ont utilisé avec des 12-15 ans l'approche des niveaux de parole. On constate en effet que ces jeunes ne sont pas familiers avec les symboles et récits bibliques (ils ont retenu des « messages »), qu'ils font peu de liens et ne perçoivent pas les cohérences entre leurs divers savoirs, et qu'ils situent la vérité du langage au premier degré, pour en conclure souvent à « des histoires inventées » faute d'avoir pu exprimer et travailler le doute.

Certains ont donc adapté de diverses manières l'approche des niveaux de parole, selon des objectifs d'apprentissage ajustés aux difficultés et au rythme de ce groupe d'âge, plus rapide qu'au primaire. C'est en quelque sorte une opération de rattrapage, qui peut se faire à l'occasion de toute activité incluant une référence à la Bible. L'opération porte fruit sur le texte utilisé, mais on constate que l'acquisition de nouvelles habiletés de compréhension transférables exige une certaine fréquence.

3. Proposition pédagogique pour les adolescents : un groupe de projet et de parole

3.1 Continuité et rupture

L'enfant a longtemps emmagasiné et organisé les images, les mots, les règles de l'agir, tout ce qu'il expérimente. **Les informations ainsi acquises sont en lui, mais elles ne sont pas encore lui.** Elles sont celles des parents, des adultes, des éducateurs. Mais l'adolescent prend conscience que son identité a été fabriquée par d'autres, de l'extérieur. Il veut s'appartenir, se construire lui-même.

Cette quête d'identité de l'adolescent implique de vouloir quitter la dépendance adulte, et rejeter plusieurs acquis qu'il associe à cette dépendance. Incluant dans le même rejet les normes de comportement et les acquisitions religieuses, surtout si ces 2 aspects ont été fortement reliés. **Quand il dit « je n'y crois plus », il exprime qu'il ne veut plus croire comme il croyait enfant.**

L'approche catéchétique à l'adolescence suppose donc à la fois une continuité et une rupture par rapport à celle de l'enfance. La continuité sera la pédagogie de la parole, incluant l'habileté à symboliser. La rupture se manifeste dans ce dont on parlera : non plus un récit externe mais le récit de vie du jeune lui-même. **On visera à le faire émerger progressivement comme sujet capable de « se » dire, dans une parole de plus en plus en intériorité.**

3.2 Un « Je » avec d'autres, dans la durée

La vie relationnelle des adolescents est tumultueuse car elle est le terrain privilégié de la quête de soi. Par comparaison, différenciation, identification, appartenance et reflet renvoyé par ses pairs, le jeune prend peu à peu conscience de son identité.

Les relations interpersonnelles sont aussi le lieu d'expérimentation de ses forces et de ses faiblesses. Source de fierté mais aussi de déception : il n'est pas le héros qu'il voudrait être, et les valeurs et idéaux des beaux discours ne vont pas de soi, même s'il les prononce avec conviction!

L'expérience des limites est troublante à 14-15 ans; elle n'étouffe pas le rêve sur soi et le monde, mais elle structure, avec lui, l'intériorité. Dans cette tension interne, **la Parole de Dieu pourra se proposer comme soutenant et attirant ce rêve, vers un projet d'alliance avec un Dieu en relation et un projet de salut encore plus vaste que le rêve**, qui inclue pourtant la gestion des limites humaines.

« Je change, pourtant c'est toujours moi ». **La conscience de la durée dans le temps commence à l'adolescence;** c'est la conscience de la continuité personnelle. Peu à peu, le « Je » a une histoire; il peut se représenter lui-même dans tel présent relié à tel passé et ouvert sur un futur réel.

Sur le fond de scène de cette conscience intérieure du temps, **la quête d'un sens à la vie devient vitale** : sens de l'avenir, vie à orienter selon telles valeurs, personnalité à inscrire dans le concret et la durée, projet de vie et insertion avec d'autres dans une histoire d'humanité, et conscience neuve de la mort, au bout de cette durée.

Dans cette intériorisation nouvelle du temps et de sa propre histoire, **la Parole de Dieu prendra visage d'une longue histoire d'Alliance entre Dieu et l'humanité, et offrira un horizon, un sens à la vie** qui passe aussi par les choix, la durée et la mort.

3.3 Une pédagogie de petits groupes : projet et parole

La pédagogie proposée par la CBS à l'adolescence mise sur le cheminement plus ou moins long en petits groupes de 8 à 12 jeunes sur une base de libre choix et d'ouverture minimale à la dimension religieuse. **Les 2 stratégies pédagogiques de base sont le projet et la parole.**

Projet

Le projet est choisi par le groupe. Peu importe qu'il soit ou non de nature « religieuse », **pourvu qu'il soit concret** (une fête, une expédition, un camp, etc.) et **qu'il s'inscrive dans le temps** (comme 2 semaines à 12-13 ans, de 2 à 3 mois à 15-16 ans). Peu importe aussi que le projet réussisse à 100%!

L'adulte membre du groupe n'est pas là pour assurer le succès du projet mais **pour en faire le terrain de la quête de soi**; donc terrain des relations (réussies et ratées) et terrain d'une histoire réelle (et non rêvée). Son rôle d'animateur se double donc d'un important rôle d'observateur attentif au vécu dans ces 2 semaines.

Le projet exige aussi que le **groupe se donne des règles communes et partage les responsabilités et tâches entre tous**, incluant la tenue d'un « cahier de bord » des événements. Enfin, **Dieu fait partie du groupe**, représenté par un objet quelconque choisi par les jeunes après discussion.

Parole

Quel que soit le vécu de chaque jeune dans le projet, **c'est par la parole qu'il se l'appropriera, et que ce vécu pourra lui dévoiler mieux son identité et nourrir son intériorité.** Favoriser cette parole sera le rôle fondamental de l'adulte.

Au moment opportun, il invite le groupe à dire l'histoire vécue. Selon les groupes d'âge, on reconnaîtra les niveaux de parole. Les jeunes parlent d'eux d'abord en anecdotique : « on fait ceci, puis cela est arrivé, et.., et... » Quand le « on » devient enfin « nous », cette histoire commence à devenir vraiment « notre histoire ». On développe aussi le « Je-Tu », c'est-à-dire une altérité plus consciente. La parole de rapprochement permet de se situer comme individu : « moi j'ai fait..., mais toi tu... » L'histoire des relations, incluant les ratés, pourra s'exprimer en vérité, non dans l'idéal, si l'animation s'appuie sur une bonne observation du vécu passé.

Élaborer un projet, c'est toujours un peu rêver. Réaliser le projet et y réfléchir, c'est mesurer la distance entre rêve et réalité. Dans cette histoire de relations, ni le groupe ni le jeune ne se révèlent conformes au rêve. La parole de doute surgit : « Nous, on voulait quoi? et pourquoi? moi, qui suis-je au juste là-dedans? Dieu est où dans notre histoire? » Une telle parole, traitée dans le groupe qui vit et fait cette histoire, transforme le vécu en lieu de quête de sens. « Je » n'est plus uniquement « J'ai fait... »; il s'intériorise car il touche à l'existential.

Récits et reconnaissance

Misant alors sur la parole analogique, **l'adulte propose au groupe une parabole, récit inventé qui reflète l'histoire difficile du groupe.** Il utilise des images et symboles familiers, certains venant de la Bible (mer ou désert à traverser, montagne, tempête, tombeau, lumière dans la nuit, etc.). L'expérience intérieure ne se décrit pas, donc on l'évoque sous un mode symbolique.

La parole du groupe sur ce récit « vrai autrement » pourra devenir reconnaissance : « mais c'est notre histoire! » Le récit agit ici comme un opérateur de passage vers un récit biblique. **Le jeune sera invité à transférer cette habileté à reconnaître son histoire dans une autre bien plus ancienne, qui exprime et révèle pourtant l'Alliance actuelle entre lui et Dieu.**

La Bible peut alors advenir comme Parole de Dieu pour celui qui la fait fonctionner dans sa propre parole en intériorité. Autre chose qu'un livre de conseils, de valeurs idéales ou d'idées abstraites, elle devient miroir de notre histoire humaine, grande et difficile, dont Dieu se révèle partenaire.

Texte de Francine Robert, pour le comité d'enquête de l'AQCCEC – 1996 (publié dans l'Église canadienne)